

<http://michel.jean.free.fr/Frasne-Vallorbe/Chronoramas-FV.html>

La réalisation de la ligne ferroviaire Frasne-Vallorbe entre 1910 et 1915 et le percement du tunnel du Mont-d'Or ont nécessité le recours à une importante main-d'œuvre composée de plusieurs centaines et jusqu'à deux milliers d'ouvriers ou travailleurs dont une majorité étrangers, notamment de ressortissants italiens.

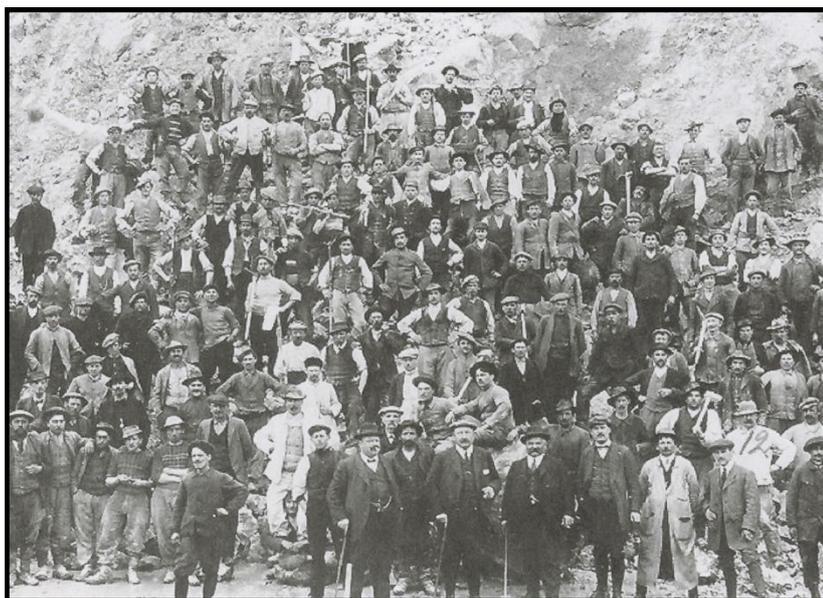
Comme aux Longevilles-Mont-d'Or du côté français, il a fallu organiser à Vallorbe, en Suisse, l'accueil et la gestion de cette grosse population ouvrière "de passage", parfois difficile à gérer (comportements excessifs, vols, rixes...) mais, il faut le reconnaître, employée dans des conditions très difficiles, ce qui a conduit à l'éclatement d'une grande grève en septembre 1911. À Vallorbe, entre 1910 et 1915, il a fallu héberger, nourrir, soigner et gérer cette importante population ouvrière et leurs familles.

Le présent Chronorama, à mettre en relation avec celui sur "*Le village éphémère des Longevilles - Mont d'Or*" vise à présenter des vues d'époque témoignant de cette organisation spécifique de l'accueil et de l'hébergement, à Vallorbe, d'une population ouvrière étrangère et de leurs conséquences sur la vie locale.

01 - Des cohortes d'ouvriers sur les chantiers du Mont d'Or à Vallorbe

Quelques vues photographiques permettent d'avoir un aperçu rapide de la "masse" (nombre) d'ouvriers présents sur place.

Les deux premières vues ci-après, tirées de l'ouvrage de Locatelli & all., "*Cento Anni di Storia Italiani & Nordvaudois, Yverdon, 2001*", montrent des ouvriers de l'entreprise lausannoise B. Bellowini & B. Griffey chargée plus spécifiquement de la construction de la nouvelle gare de Vallorbe

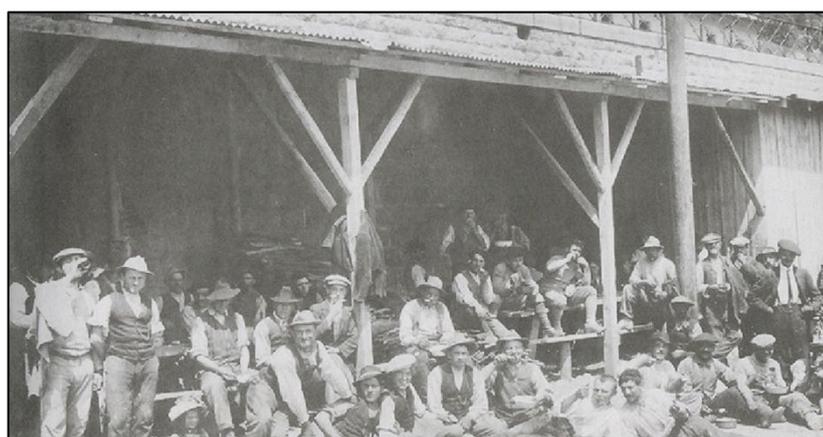


Réf. JM862
Ph. ouvrage Locatelli et all.
Date : vers 1912 ou 1913

Plus d'une centaine d'ouvriers de Bellowini & Griffey posent devant le front de la carrière ouverte dans les pentes du Mont-d'Or, derrière la gare nouvelle.

Ils sont plus de 250 employés en 1911.

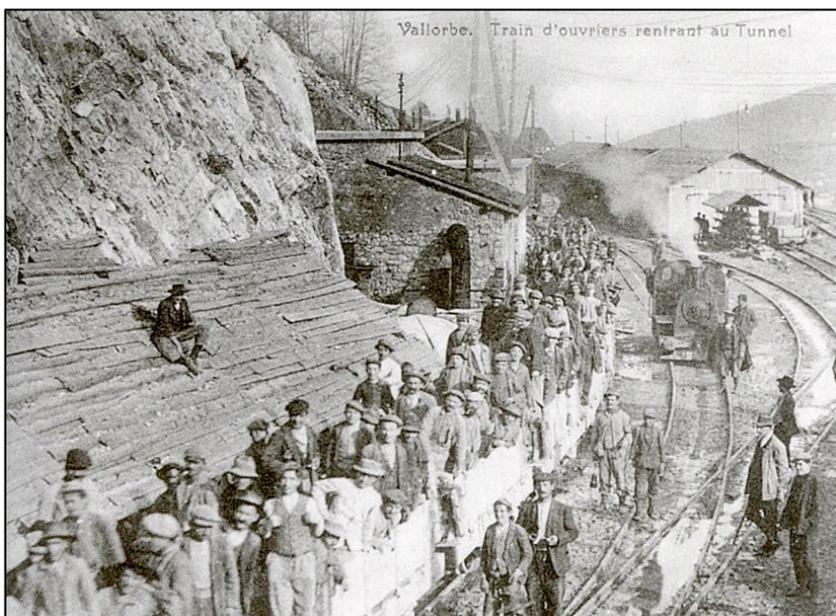
Ces ouvriers travaillent au dérochement du pied du Mont d'Or, avec recours à la dynamite, aux perforatrices et autres pelles et pioches.



Réf. JM864
Ph. ouvrage Locatelli et all.
Date : vers 1912 ou 1913

Ces ouvriers doivent être nourris. Le cliché montre la "cuisine" de l'entreprise Bellowini & Griffey qui accueille ici plusieurs dizaines de travailleurs en pause déjeuner.

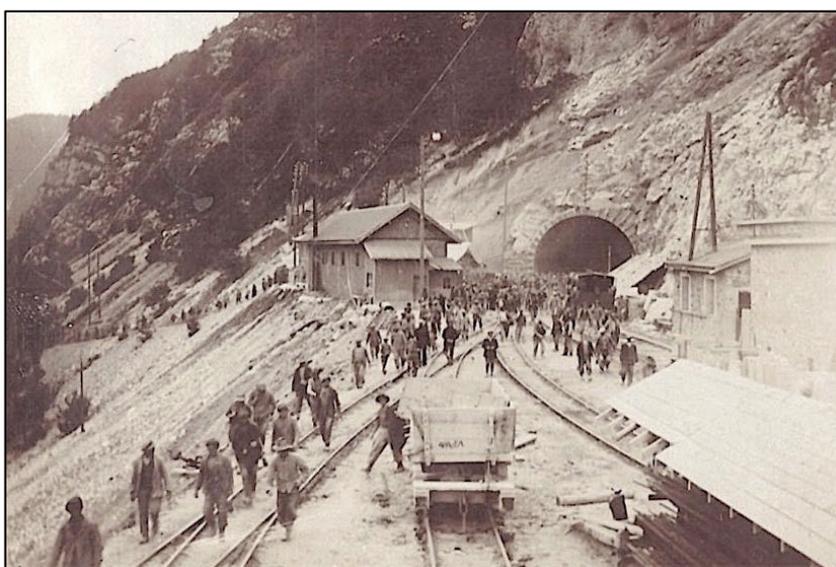
D'autres vues prises à proximité de la tête du tunnel montrent des ouvriers de l'entreprise Fougerolle, en charge, elle, du percement du souterrain. Plus d'un millier de travailleurs sont embauchés par cette entreprise française, soit pour les travaux dans le souterrain, soit pour la réalisation des remblais et autres constructions pour la plate-forme entre tunnel et nouvelle gare de Vallorbe. C'est le plus grand nombre d'ouvriers.



Réf. JM414 (fasc. CCMO)
CPA, A. Deriaz (2653)
Date : vers septembre 1912

Ce cliché Deriaz montre une centaine d'ouvriers rentrant au tunnel, dans un train de wagonnets. Des dizaines de circulations de trains d'ouvriers par jour permettront à ces ouvriers de gagner le front d'avancement des galeries ou les zones de chantier dans le tunnel (à 2, 3, 4 ou 5 km de la tête).

Majoritairement italiens, ces travailleurs journaliers, peu ou mal payés, sont vite revendicatifs et syndiqués. Ils retournent le soir au "village nègre" (italien).



Réf. JM531
Ph. ingénieur Rougeot
Date : automne 1912

Cette photo prise par l'ingénieur Rougeot (entreprise Fougerolle) montre la foule des ouvriers quittant le chantier du tunnel. Un premier groupe se dirige vers l'est (centre de Vallorbe) alors qu'un second groupe descend en direction des logements collectifs au bord de l'Orbe ("Le Canada") ou au "village nègre".

On imagine ces cohortes d'ouvriers dans les rues de Vallorbe après une harassante journée de travail.

02 - Quelques données contextuelles, historiques et factuelles

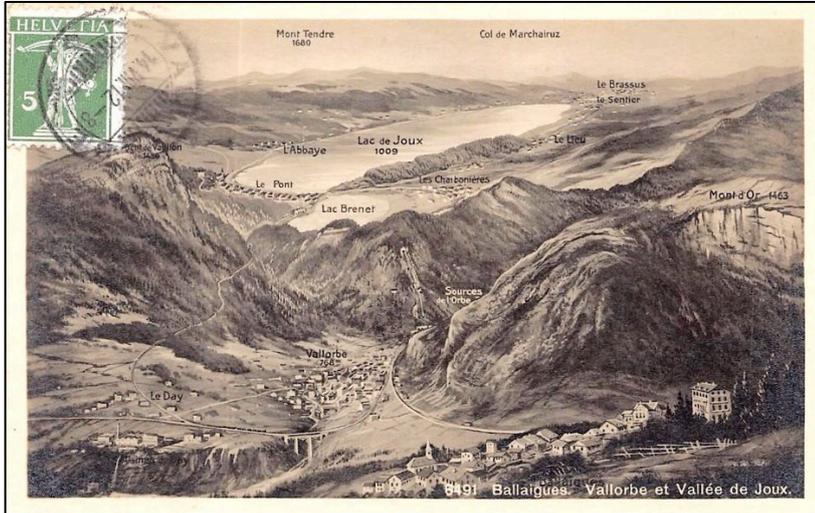
a) Le contexte démographique et urbain

Aux Longevilles-Mont d'Or, village du Haut-Doubs qui accueille la tête française du tunnel du Mont d'Or, la population décroît régulièrement au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle pour se stabiliser aux alentours de 400 habitants dans les années 1900 à 1920. Cette population résidente ne connaît pratiquement pas de variation au moment du percement du tunnel du Mont d'Or, les Longevilles restant une petite bourgade rurale. Un village "éphémère", d'une vingtaine de maisons et baraques, va absorber temporairement les centaines d'ouvriers travaillant sur les chantiers des Longevilles-Rochejean.

À Vallorbe, la situation est bien différente. La cité est une petite ville, très active, accueillant déjà le chemin de fer (ligne Paris, Pontarlier, Vallorbe, Lausanne) et cela depuis les années 1870.

En 1703, il est fait état de 925 personnes vivant à Vallorbe. La population de la cité va croître pendant deux siècles pour atteindre 2 123 à 3 279 habitants en 1888 et 1900. La population connaît une explosion et atteint son sommet en 1912 avec 5 310 habitants au moment des travaux du percement du tunnel du Mont d'Or. Entre 1910 et 1915, Vallorbe voit donc sa population presque doubler!... Plus tard, dans les années trente, la population va diminuer pour revenir à environ 3 600 habitants durant la seconde guerre mondiale.

Le 7 avril 1883, un grand incendie ravage la cité. Cent maisons sont détruites. Dans les années qui suivent, la ville se reconstruit, moderne et dynamique. Outre sa connexion au chemin de fer (avec une gare internationale), la ville de Vallorbe peut compter, au début du XX^e siècle, sur une assez riche infrastructure de services communaux urbains, de facilités d'hébergement (hôtels) et de restauration (auberges, cafés...), d'une unité hospitalière, d'écoles et bien sûr de services de gendarmerie et de douane.



Vallorbe - Usine de Ladernier (Cie. des forces motrices de Joux)
Crêt des Alouettes et Dent de Vaulion

Vallorbe dispose aussi de petites installations industrielles et même, depuis 1903, d'une centrale hydroélectrique produisant de l'électricité grâce à l'eau d'une conduite forcée provenant du lac Brenet, dans la vallée de Joux, avec plus de 200 mètres de dénivelé.

Cette unité de production d'électricité va d'ailleurs alimenter les chantiers du percement du Mont d'Or et de la ligne Frasnè-Vallorbe jusqu'au moins à Labergement-Ste-Marie.

b) Le percement du Mont d'Or et l'afflux d'ouvriers à accueillir et gérer

Dès avant 1910 (début des travaux), les autorités locales de Vallorbe se sont préoccupées de l'accueil d'une population ouvrière devant venir travailler aux chantiers du Mont d'Or, population fortement étrangère et essentiellement d'origine italienne. Très vite se sont multipliées les créations d'auberges, d'hôtels, de cafés de même qu'ont été renforcés les effectifs de gendarmerie et qu'ont été développés les liens avec les autorités consulaires italiennes pour gérer cette population nouvelle étrangère. L'ouvrage de Locatelli & all., "*Cento Anni di Storia Italiani & Nordvaudois*, Yverdon, 2001" donnent d'utiles informations que nous reprenons ci-après.

Alors que les premiers coups de pioche ont lieu en septembre 1910, ce sont déjà 400 ouvriers comptabilisés en décembre 1910 à Vallorbe. Début octobre 1911, ils sont plus de 1200 répartis entre trois entreprises : le consortium piloté par l'entreprise française Fougerolle frères (percement du tunnel) emploie 900 ouvriers, l'entreprise lausannoise Bellorini & Griffey (réalisation de la gare de Vallorbe) en emploie 254 et la petite société Martin & Bartelli recourt à 70 ouvriers. En mars 1912, on compte environ 1700 ouvriers. Et ces ouvriers viennent souvent à Vallorbe avec femmes et enfants!...

c) Une situation devenant vite critique

Les conditions de travail sont très difficiles. Les entrepreneurs Fougerolle, notamment, sont soucieux de réaliser l'opération au plus vite, et en tout cas de respecter les délais impartis, quitte à ne pas ménager les travailleurs employés. On en vient à parler d'esclavage dans la presse et les installations temporaires d'hébergement des ouvriers à Vallorbe sont qualifiées de "**village nègre**" (voir plus bas).

Ces ouvriers sont essentiellement italiens venant des villes et régions de Florence, Novara, Bologne ou encore Turin. Ils sont relativement jeunes (20 à 30 ans) et peuvent aussi venir à Vallorbe avec femmes et enfants. Les conditions de travail sont dures au tunnel et les salaires très bas, 40 à 47 centimes de francs suisses de l'heure, alors que le coût de la vie à Vallorbe s'avère vite très élevé (avec exploitation de l'aubaine).

Le *Grütli* (organe socialiste romand, hebdomadaire, de Lausanne) publie le 10 février 1911, un article au vitriol, intitulé "**Les nègres blancs**", qui évoque la situation critique des ouvriers du Mont d'Or.

Près de 300 esclaves blancs sont installés ici [JM : Vallorbe] en vue du percement du Mont d'Or. La plupart viennent d'Italie... À peine en chantier, ils deviennent la proie soit des exploiters, soit de personnages brutaux. Il y a, en effet, à portée d'entrée du tunnel, outre les baraquements et les pensions nécessaires, presque autant de gargotes que de baraques, lesquelles échangent le schnaps fédéral et le vin fabriqué en Italie contre les belles espèces sonnantes, fruits de tant de sueurs... Si on ne peut empêcher les pieuvres de tendre leurs tentacules, il serait bon qu'on interdît sévèrement - tout uniquement en appliquant la loi - les jeux d'argent.

Ces malheureux mineurs, éloignés du village, où d'ailleurs ils n'auraient aucune salle de récréation, mal logés, abandonnés par la solidarité chrétienne, n'ont d'autre refuge hospitalier que ces gargotes et d'autres amusements que la "mora"; d'où l'ivresse, les querelles et les coups... Comme on s'y attendait, les froissements, la mésintelligence ont parait-il déjà éclaté entre les ouvriers et les supérieurs. On raconte entre autres que des contremaîtres français - l'entreprise étant française avec siège à Paris [Fougerolle Frères] - se montrent plus que durs, comme ils le feraient en terre gauloise... Le canton de Vaud, au risque d'un conflit entre le Château et les Tuileries, devrait prendre des mesures afin d'assurer à tous les pauvres diables qui exposent leur vie à Vallorbe, au moins la protection due à des créatures civilisées. Ce qu'a fait Berne à Kandersteg, Vaud pourrait l'essayer à condition qu'on n'agit pas en "tâta dzenethies". Cela presserait plus que le Tir fédéral.

d) Mouvements syndicaux et grande grève de septembre 1911

Les ouvriers italiens se montrent particulièrement combatifs (souvent membres de l'Union socialiste de la langue italienne devenue ensuite Fédération des maçons de langue italienne). Se développent très vite de fortes luttes syndicales comme se multiplient les menaces de grève, avec présentation de revendications récurrentes auprès de M. Lucien Fougerolle, représentant de l'Entreprise sur place.

Les réunions syndicales ont lieu dans divers cafés et auberges de la ville et du "village nègre", animées par quelques meneurs venus de loin dont certains anarchistes rapidement bien identifiés.

Les tensions se multiplient aussi souvent entre ouvriers suisses et italiens.

Début septembre 1911, plusieurs Assemblées générales (AG) se tiennent, ici et là, et notamment au Restaurant des Chemins de Fer Fiorio ou au Café du Fayard, chemin du Châples-à-Bois (voir plus bas).

La grève est décidée le lundi 4 septembre 1911 et va durer une quinzaine de jours). Quelque 600 ouvriers ne reprennent pas le travail en ce début de semaine de septembre 1911 : 10 agitateurs sont renvoyés!...

**Aux ouvriers du Tunnel du Mont-d'Or,
A la classe ouvrière de Vallorbe,**

La réunion de dimanche passé, très révoctuo, n'a pu terminer la discussion de son ordre du jour. Il n'y a pas de temps à perdre.

Venez tous à l'assemblée qui aura lieu mardi soir, au Café du Mont-d'Or.

Il sera procédé à l'élaboration définitive de la liste des revendications et à la nomination de la commission chargée de les présenter à la Compagnie

**Ouvriers! Le conflit approche!
Que chacun assiste donc à l'assemblée.**

Sindacato unido internazionale di Vallorbe.

**Ai lavoratori del Tunnel del Mont-d'Or,
Alla classe operaia di Vallorbe,**

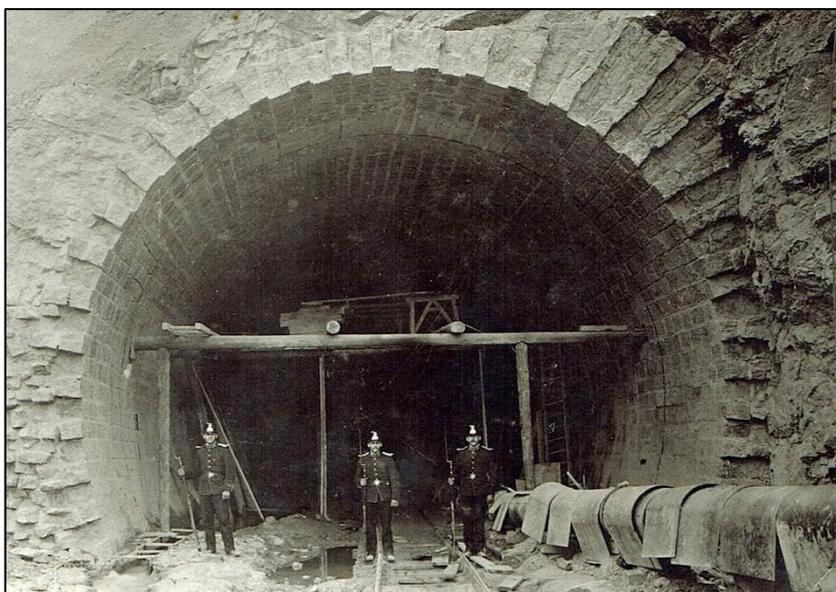
La riunione di domenica scorsa, ripiena di entusiasmo, non ha potuto terminare il suo compito. Ma non c'è tempo da perdere.

Venite tutti all' assemblea che si terrà martedì sera, alle ore otto, al Caffè del Mont-d'Or.

La sarà elaborata definitivamente la lista delle rivendicazioni, e sarà nominata la commissione che la presenterà alla Compagnia.

**Operai! Il conflitto si avvicina.
NESSUNO PIANCHI!**

Sindacato unido internazionale di Vallorbe.



Le lendemain, mardi 5 septembre, ce sont 1 500 ouvriers qui se déclarent en grève.

L'Entreprise sollicite l'intervention des forces de l'ordre (16 hommes, 2 caporaux). Gendarmes et pompiers sont mobilisés. Les dépôts d'explosifs sont placés sous haute surveillance. Un anarchiste italien, Ernest Repetto (20 ans, venu de Milan) est arrêté.

Sur le cliché ci-contre des gendarmes montent la garde à la tête du tunnel pendant la grève de septembre 1911.

Réf. : archive familiale de l'agent Charles Chenuz (à g. sur la photo) - Date : sept. 1911

Le chantier du tunnel doit alors fermer. On considère alors que plus de 2000 ouvriers ont quitté le chantier depuis le début de la grève.

Après recours à une commission ad-hoc d'arbitrage (cf. Cantini) et après négociation, la grève est suspendue au bout de deux semaines. On recommence à travailler le 19 septembre 1911, avec seulement 200 personnes au début. Fin septembre, ce sont 700 nouveaux ouvriers qui sont engagés.

Dans le contexte de ces durs mouvements sociaux, le journal socialiste *Le Grütli* n'hésite pas à publier un article provocateur de Paul Golay intitulé : *L'esclavage moderne à Vallorbe*.

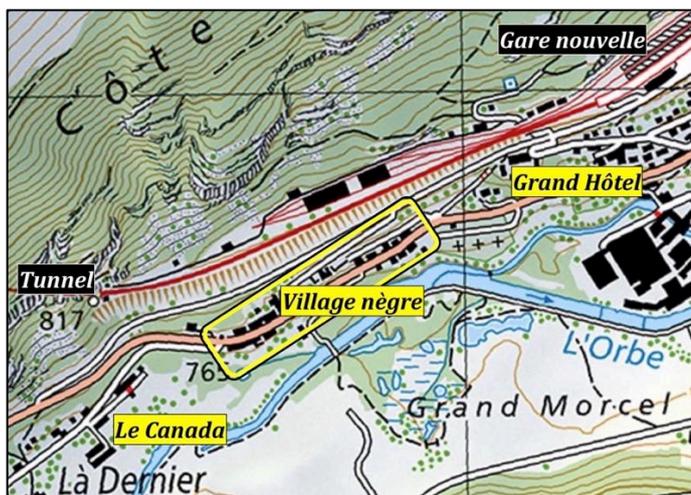
02 - L'hébergement des ouvriers au "village nègre"

Selon Locatelli & all., dès décembre 1909, on estime déjà que, pour les trois ans à venir, plus de mille ouvriers seront occupés au percement du tunnel. Pour loger les travailleurs, les autorités mettent sur pied, à Vallorbe, un système de dons pour les entreprises auxquels répondent divers entrepreneurs, brasseries, pensions, auberges et privés du secteur. Mais les places s'avèrent vite insuffisantes et certains ouvriers, qui ont un contrat régulier, abandonnent le chantier parce qu'ils ne savent pas où loger.

C'est ainsi que naît, vers 1910, et se développe le "**village nègre**", à la sortie de Vallorbe (le long de la route de la vallée de Joux, aujourd'hui rue des Grottes et rue du Faubourg), village habité par les ouvriers italiens et leurs familles. Beaucoup de maisons sont construites à grande vitesse mais vite insuffisantes face à la demande des jeunes italiens et de leurs familles. Sont construits aussi 15 cafés et 5 grandes tavernes (!...). Parfois une chambre est habitée par cinq ou six personnes, inconnues entre elles qui se partagent le lit, la cuvette et la carafe d'eau. Le quartier est bruyant parce que, jusqu'à minuit, il y a le son des pelles mécaniques et les cris de discussions. Dès qu'elles le peuvent les familles cherchent une habitation au centre de Vallorbe.

L'ingénieur F. Soutter, dans son article de 1913 du Bulletin Technique de Suisse Romande, précise qu'un village d'environ quarante maisons est élevé aux abords immédiats des travaux ("village nègre" ou village italien).

En outre et en parallèle, l'entreprise Fougerolle construit trois immeubles pour loger des ouvriers dans le secteur du Canada, au sud-ouest du "village nègre", en bordure de l'Orbe. Ces immeubles de logement jouxtent, sur le même périmètre, l'usine de production d'air comprimé et le transformateur de l'entreprise. À cet endroit, on n'est pas très loin de l'Usine hydroélectrique de La Dernier (cf. CPA présentée plus haut).



Il est utile de situer ces zones sur une carte de Vallorbe.

Le "village nègre" comme les bâtiments du Canada se développent à l'ouest du centre de Vallorbe, dans une zone entre pied du Mont d'Or (là où est réalisée la plate-forme ferroviaire entre gare nouvelle et tunnel) et Orbe. Le village se développe le long de la route qui mène de Vallorbe à la Vallée de Joux.

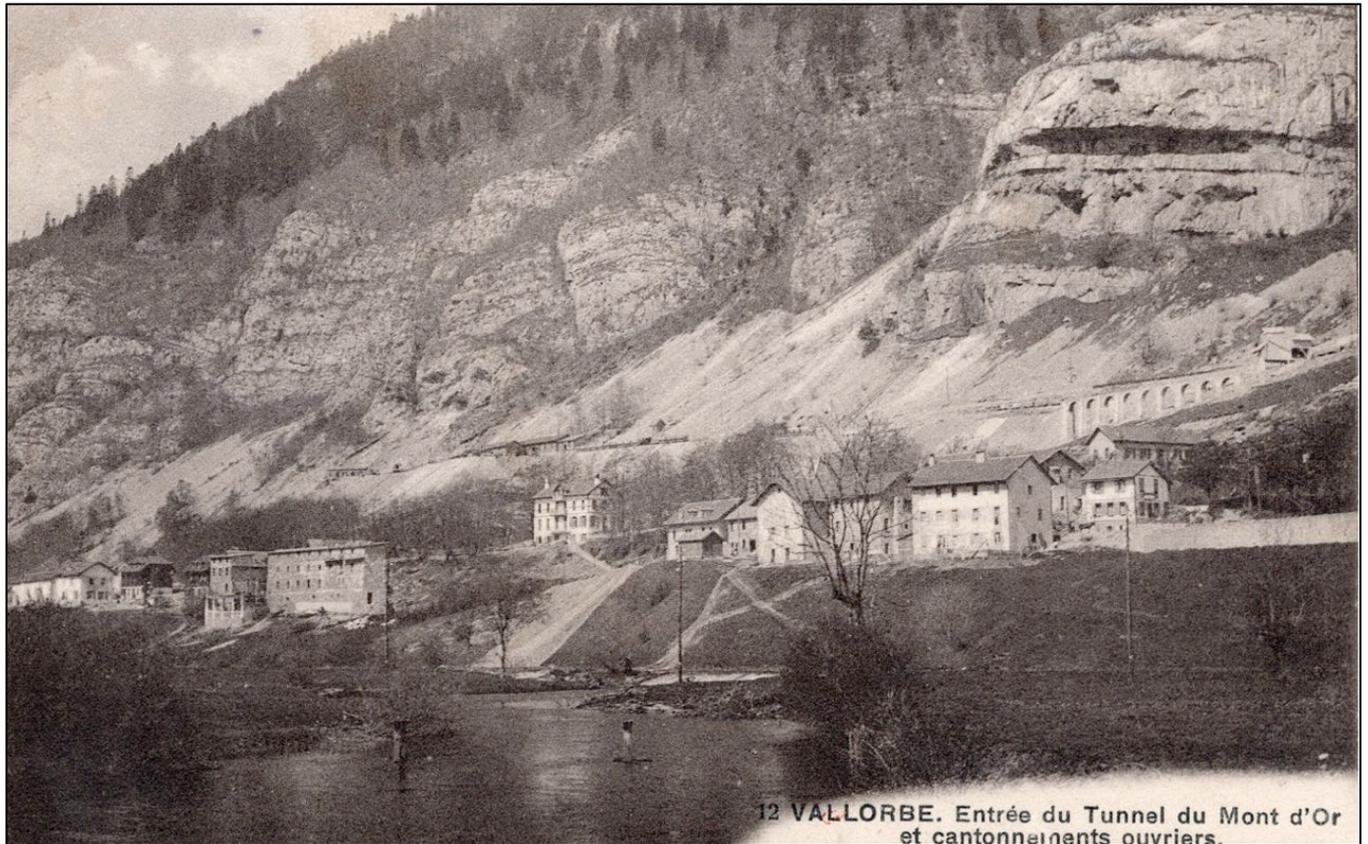
On mentionne sur cette carte le Grand Hôtel, qui accueille, de 1910 à 1915, les bureaux de l'Entreprise et de la Compagnie du PLM et héberge les cadres supérieurs de celles-ci.

Deux cartes postales fournissent des vues globales et de loin du chantier du Mont d'Or et des cantonnements ouvriers. Les éditeurs et photographes n'utilisent pas le vocable "village nègre", se limitant, pour éviter toute polémique, aux termes "cantonement" ou "quartier" des ouvriers.

La première carte, ci-dessous, est une vue depuis les bords de l'Orbe en direction des rochers du Mont d'Or. On identifie à droite une estacade à 9 arches voûtée qui sera ultérieurement enfouie sous le grand remblai de la plate-forme ferroviaire. Le village ouvrier est en contrebas du chantier.

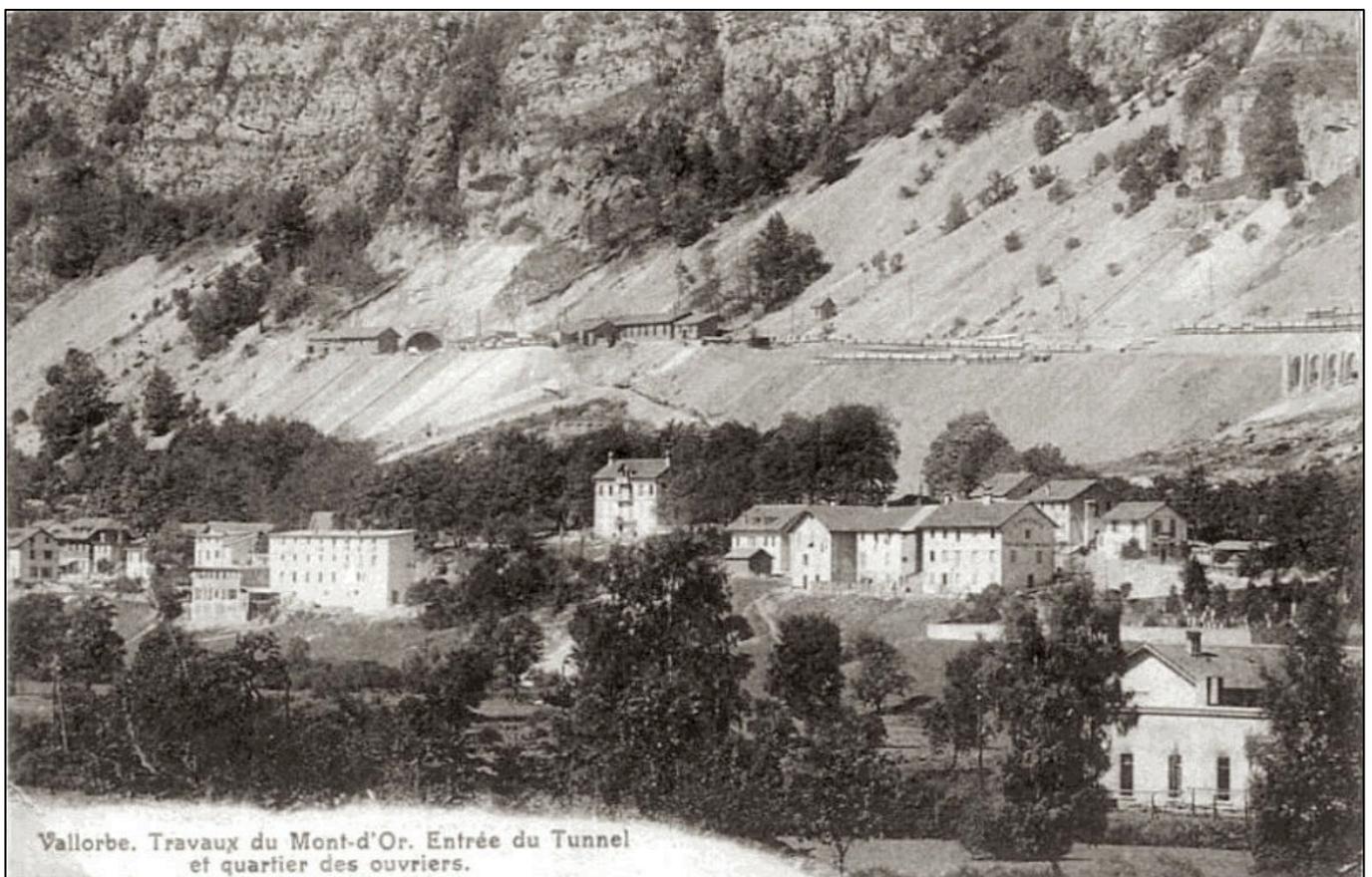
On identifie, parmi les immeubles, un bâtiment bien isolé (au centre de la vue), le Restaurant des Chemins de Fer Fiorio (voir plus bas). Les membres de la famille turinoise Fiorio sont des ouvriers spécialisés dans la maçonnerie et aussi le maniement de la dynamite et travaillant dans les galeries du tunnel ; le poète Jean Giono, un neveu de la tenancière du restaurant, Marguerite Fiorio, y séjournera à plusieurs reprises.

On peut voir aussi plusieurs petits immeubles très vite construits et à l'allure apparemment peu soignée, deux médiocres constructions qu'on reconnaîtra aisément dans les présentations suivantes.



Réf. JM124, coll. Michel - CPA, Calame, 12 - Date : mi-1911.

Une seconde carte postale montre au loin plusieurs des installations et bâtiments à la tête du tunnel dont on aperçoit l'ouverture voûtée. On retrouve, bien isolé, l'immeuble du Restaurant des Chemins de Fer Fiorio.



Réf. JM438 (fasc. CCMO), CPA, A. Deriaz-2282D - Date : 2nde moitié 1911 (avant octobre 1911).

Au sujet du “village nègre”, il est utile de reprendre ici une précision donnée par C. Cantini dans son texte “Documents sur les luttes syndicales au tunnel du mont d'Or (Vallorbe, 1910-1913), in Cahiers d'Histoire du Mouvement Ouvrier, Nos 11-12, 1995-96”.

S'agit-il d'une simple traduction de l'allemand Negerdorf? Au début du siècle, les grands travaux d'équipement qui se réalisent en Valais attirent des nombreux travailleurs étrangers dont les conditions de vie et de travail sont plus que déplorables. C'est ainsi qu'à Naters, pendant le percement du Simplon, on parle ouvertement, au sujet du quartier des étrangers, de Negerdorf (Cf. Le Valais et les étrangers XIX^e-XX^e siècles, Sion, 1992).

Les trois cartes postales suivantes nous présentent une partie de ce “village nègre” se développant le long de la route menant à la Vallée de Joux. Les maisons et immeubles semblent construits assez sommairement, très rapidement, sans grande élégance (on pourrait presque parler de “cages à poules ou lapins”). La route est sommairement aménagée.



Réf. JM501, coll. Vionnet
CPA, A. Deriaz (1972)
Date : avril 1911

Sur la façade du *Café du Tunnel*, à gauche, on peut voir les mots “Comestible” et “Italia”.

On entrevoit, au fond ou en arrière-plan, deux immeubles à deux étages sur rez-de-chaussée, construits “à la vavite”. Ils sont bien visibles (façades côté Orbe) sur les clichés précédents en plan large.



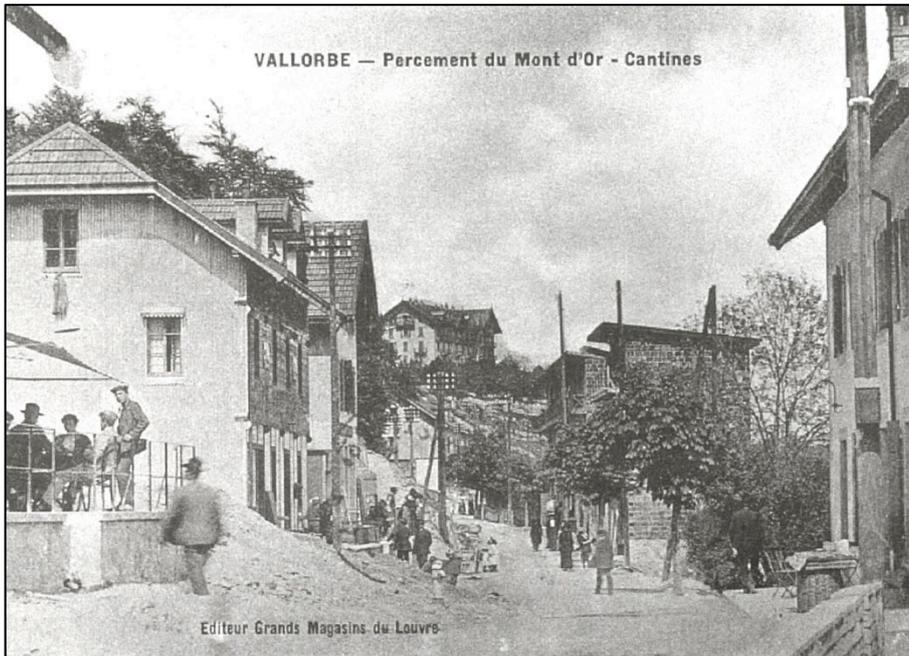
Réf. JM031, coll. Michel
CPA, A. Deriaz (1971)
Date : avril 1911

En se dirigeant un petit peu plus avant en direction du centre-ville, on découvre un nouveau “Café” avec une publicité pour la bière Cardinal (déjà là en 1910-1915).

Les maisons sur le côté droit de la rue sont manifestement de médiocre ou simple qualité.

Des femmes et des enfants sont dehors attendant sans doute le retour des ouvriers du tunnel.

Tout au fond, apparaît en hauteur le Grand Hotel (aujourd'hui Office fédéral des migrations). C'est au Grand Hôtel qu'ont été installés les bureaux de l'Entreprise (consortium dirigé par Fougerolle Frères) et ceux de la Compagnie PLM. Y sont aussi logés les cadres dirigeants de l'Entreprise et du PLM : c'est le cas notamment de Lucien Fougerolle et de son épouse.



Réf. JM865, ouvrage Locatelli CPA, Gds Magasins du Louvre
Date : après avril 1911

Le Café à la bière Cardinal dispose désormais d'une terrasse avec un garde-corps.

Le Grand Hôtel (les patrons) domine incontestablement le "village nègre" (les travailleurs).

Beaucoup d'animation dans cette rue qui accueille une vingtaine d'établissements de vie (cantines, auberges, petits hôtels, cafés...).

On peut situer, sur un extrait de plan et sur un cliché de 2024, cette portion de rue du "village nègre", rue avec une légère inflexion vers la gauche.



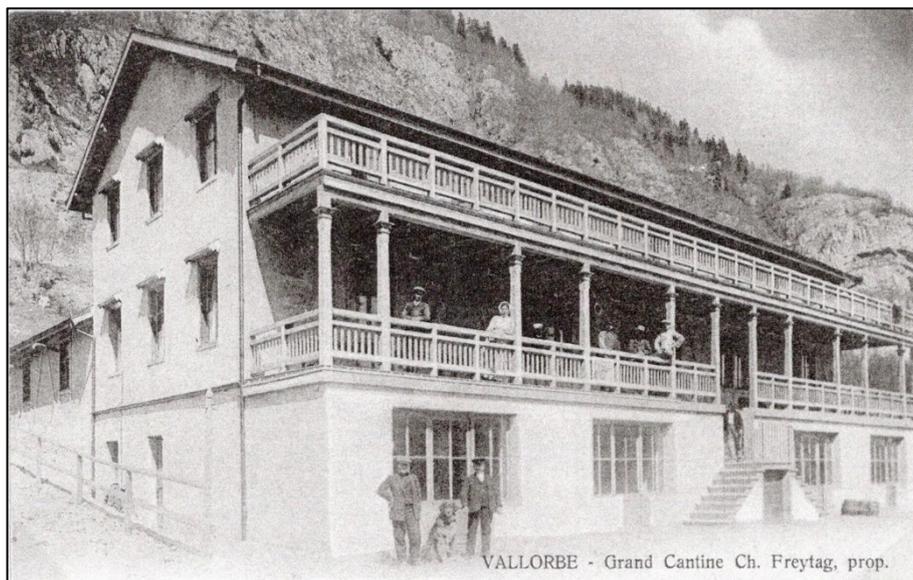
Le Grand Hôtel (Office Fédéral des Migrations) est un bon point de repère grâce à son architecture et sa toiture particulières. Il domine toujours autant ce qui reste du "village nègre". Celui-ci a perdu ses horribles immeubles construits "à la va-vite". Deux immeubles à un étage, sur la droite de la route, pourraient être ceux que l'on voit sur le cliché JM501. L'immeuble aux cinq fenêtres est sans doute celui qui se trouvait au plus proche des deux "horribles constructions", démolies aujourd'hui et donc en face du Café à la bière Cardinal.



04 - Deux estaminets : la "Grande Cantine" Freytag et le Café-Restaurant du Fayard

Plusieurs cartes postales donnent à voir quelques cafés, restaurants et autres cantines, tous créés dans ce fameux "village nègre" (pm 15 cafés et 5 tavernes!...). On va découvrir ci-après la Grande Cantine Freytag et le Café-Restaurant du Fayard (on verra plus bas, et spécifiquement, le Restaurant des Chemins de Fer Fiorio).

a) La Grande Cantine Freytag



Réf. JM459 (fasc. CCMO)
CPA, Freytag (sc)
Date : indéterminée

La "Grande Cantine" de Ch. Freytag est l'un des nombreux restaurants ouverts à l'occasion des travaux du percement du Mont d'Or.

Majestueux, l'établissement comporte deux niveaux de terrasses.

Sur ce cliché, la "Grande Cantine" vient sûrement juste d'ouvrir.



Réf. JM116, coll. Michel
CPA, Freytag (sc)
Date : indéterminée

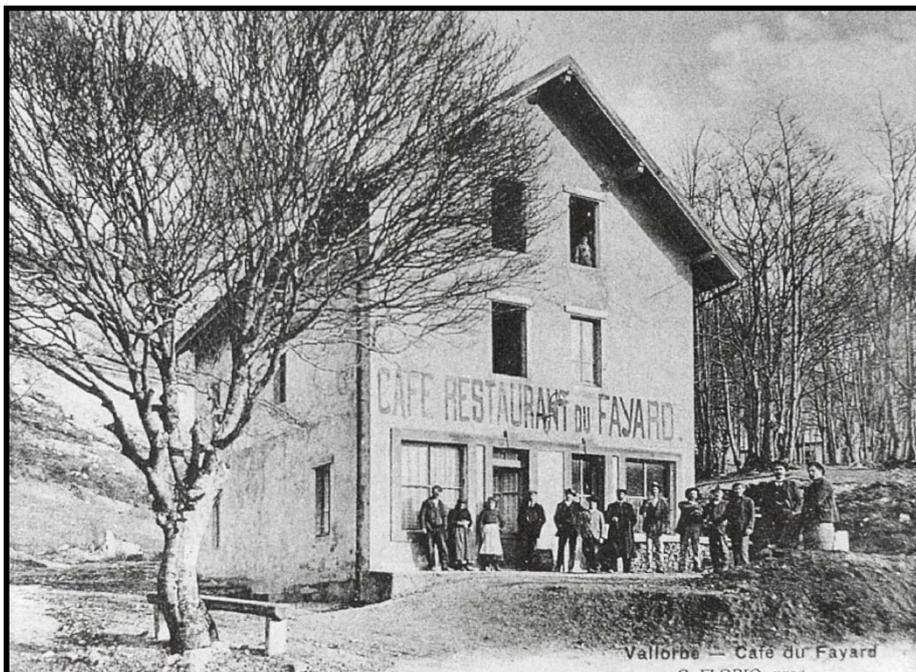
Vue sous un autre angle, la "Grande Cantine" ne manque pas d'allure. Le cliché est sans doute un peu plus tardif que le précédent (bois peints ou repeints).

La publicité sur le mur indique "Restauration à toute heure". La "Grande Cantine" peut accueillir des sociétés (et des AG!...) dans sa grande salle.

Sans certitude absolue, il est possible de retrouver la "Grande Cantine" Freytag dans l'immeuble de la route des Grottes ("village nègre") peu éloigné du cimetière de Vallorbe. Les façades ont sûrement été refaites et les terrasses supprimées. Sur le cliché JM116, on repère une petite maison au delà de la Cantine, qui pourrait être celle que l'on voit à gauche sur les clichés ci-dessus.



b) Le Café-Restaurant du Fayard (Foyard)



Réf. JM863, ouvrage Locatelli
CPA, non-ident.
Date : 1910-1915

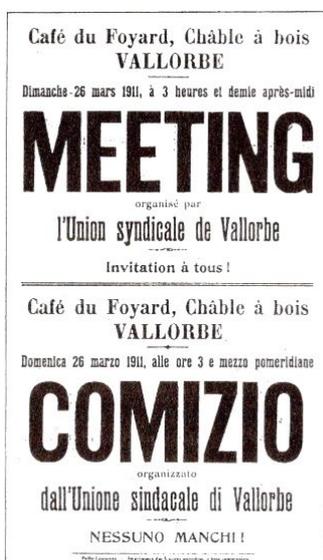
Cette carte postale présente le Café-Restaurant du Fayard, dont le propriétaire est un certain C. Fiorio, famille italienne très implantée dans le secteur (voir plus bas).

On est quasiment au pied du remblai de la plate-forme ferroviaire.

L'immeuble est toujours en place en 2024, au 7 rue des Grottes, au carrefour avec le chemin du Toscane.



c) Le "Village nègre" (Châple à bois), un quartier chaud avec ses AG et ses bagarres



Quelques faits divers...

- Mardi 25 avril 1911 : bagarre à Châple à bois, avec pierres et couteaux.
- Mardi 27 février 1912 : Palmico Meniconi tue Bianconi au café Reggio Emilia à la bifurcation des routes de Ladernier et de l' Echelle.
- Mardi 9 avril 1912 : bagarre au café de la Croisière (à Châple à bois) 9 arrestations.
- Mardi 17 juin 1913 : bagarre mortelle entre les 3 frères Pasquinelli et des inconnus à Châple à Bois, au village italien, entre la cantine Freytag et le café National. Paolo Pasquinelli a eu la carotide tranchée ; Donato Pasquinelli a eu la figure tailladée et a reçu des coups de couteaux.
- etc.

05 - Le Restaurant des Chemins de Fer Fiorio

Le Restaurant des Chemins de Fer Fiorio est un autre centre de vie important du "Village Nègre" dans les années 1910-1915. Il se situe à l'extrémité occidentale du Chemin du Châple à Bois (impasse).

On reviendra par ailleurs sur la famille Fiorio (Chronorama spécifique) qui compte parmi ses membres l'écrivain Jean Giono, venu souvent à Vallorbe chez sa tante.



D'origine piémontaise (Turin), une partie de la famille s'installe à Vallorbe pour travailler au percement du tunnel du Mont d'Or. Les Fiorio y développent des activités multiples dont la tenue de ce grand Restaurant des Chemins de Fer. À noter qu'un certain C. Fiorio est aussi propriétaire du Café-Restaurant du Fayard. Emile Fiorio est par ailleurs à la tête d'une petite entreprise de maçonnerie.



Réf. JM122, coll. Michel CPA, Schnegg (10290)
Date : indéterminée

Cette carte postale présente la façade noble du Restaurant (celle que l'on voit, isolée, sur les vues globales présentées plus haut). La maison est très animée.

La carte est envoyée le 1^{er} mars 1919 par Émile Fiorio à son fils, Sergio Fiorio, alors à Turin.

Les membres de la famille Fiorio sont sur la photo.



Réf. JM123, coll. Michel CPA, Schnegg (10289)
Date : indéterminée

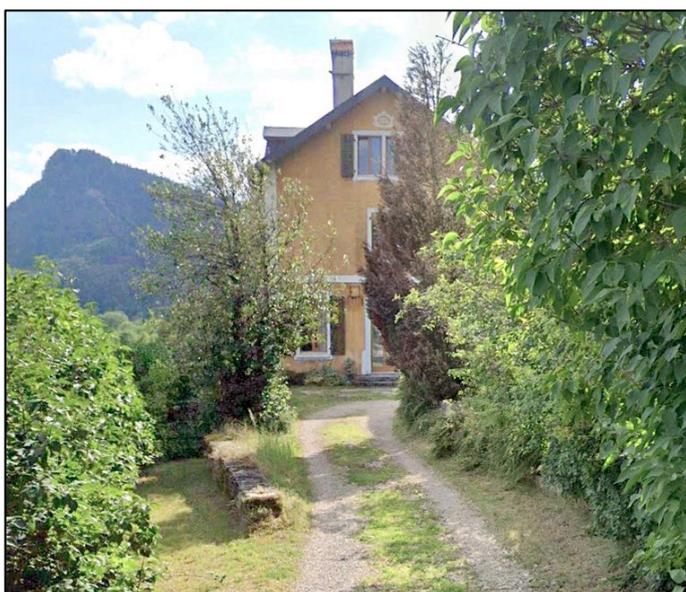
Cette seconde carte postale permet de découvrir le pignon de l'immeuble et l'entrée principale du restaurant, à l'extrémité du Chemin du Châple à Bois.

On entrevoit, sur la droite et en hauteur, les baraques de chantier à la tête du tunnel.

Sur le cliché, plusieurs membres de la famille Fiorio prennent la pose.

L'immeuble semble avoir été construit juste avant le début des travaux de percement du tunnel et pourrait avoir été terminé en 1910, comme le laisse penser la date inscrite en haut du pignon principal. Mais il peut aussi s'agir de la date de restauration, par les Fiorio, d'un bâtiment pré-existant.

L'immeuble aujourd'hui a bien sûr perdu son allure d'origine, les colombages (vrais ou faux) ayant disparu.



06 - Retour sur les conditions de logement et de vie au "village nègre"

Plusieurs extraits de l'article de C. Cantini, *Documents sur les luttes syndicales au tunnel du mont d'Or (Vallorbe, 1910-1913)*, in Cahiers d'Histoire du Mouvement Ouvrier, Nos 11-12, 1995-96, permettent d'éclairer la question des conditions de logement et de vie des ouvriers du tunnel du Mont d'Or. Le rapport aux cambusiers et cantiniers semble avoir été assez généralement problématique.

1 - Le 22 janvier, 1911, le comité du Syndicat des mineurs, manœuvres et maçons de Vallorbe (qui se réunit au Café Industriel), écrit à M. Fougerolle:

Dans notre assemblée de jeudi 22 écoulé... vu les nombreuses plaintes sur les agissements moyen-âgeux des cambusiers, installés à propos des travaux, lesquels cherchent par tous les moyens d'exiger le "bon" aux ouvriers. Nous jugeons cet acte presque un vol et un acte antisocial dans le XX^e siècle ne devrait plus exister, surtout contraire aux lois fédérales. Nous vous croyons assez clairvoyant pour ne pas y donner cours aux démarches des cambusiers, parce que ou tôt ou tard ça pourrait donner lieu à des désagréments.

2 - Dans son numéro du 8 septembre 1911, *La Feuille de Vallorbe*, journal local se disant neutre, prenant plutôt parti en faveur des fournisseurs de services, indique que :

Les ouvriers ont tenu plusieurs assemblées à Châble-à-Bois, dont une mercredi à 3 h 1/2 après-midi... Plusieurs entrevues ont déjà eu lieu entre délégués ouvriers et l'Entreprise Fougerolle, mais n'ont pas donné jusqu'ici de résultats... A Vallorbe même, on s'aperçoit à peine de la grève ; quelques groupes d'ouvriers circulent tranquillement dans les rues ; l'animation est plus grande à Châble-à-Bois. Aujourd'hui vendredi, la situation n'a pas changé, mais tout est calme. Sur les chantiers de la gare, on travaille sur toute la ligne... Il est à souhaiter que les pourparlers aboutissent promptement, car l'état de

grève crée une situation peu enviable aux cantiniers et propriétaires de pensions du village italien, et il faut s'attendre à ce que plusieurs subiront des pertes de pension d'ouvriers qui quitteront la localité sans crier gare! On nous signale qu'un grand nombre partent chaque jour.

2 - Dans son rapport du 23 septembre 1911 au Conseil d'Etat, la Commission d'arbitrage constituée pour traiter des différends entre l'Entreprise (consortium Fougerolle) et les grévistes, donne un avis nuancé sur les conditions de logement et de vie des ouvriers (le cas des baraques construites par l'entreprise Fougerolle pour loger des ouvriers et leurs familles dans le secteur du Canada sera examiné plus bas).

... Le reste des ouvriers est logé dans des cantines et des logements construits par des particuliers ; les prix de location varient de fr 20 à 25 par mois.

L'entretien alimentaire a été complètement laissé à l'industrie privée ; l'Entreprise n'a établi aucune cantine, ni de magasin de vivres débitant à prix coûtant, ou de revient, les denrées essentielles à l'existence des ouvriers. C'est, croyons-nous, une lacune regrettable qui a favorisé probablement la hausse des pensions alimentaires des ouvriers. Des mesures préventives dans ce sens auraient vraisemblablement apporté un frein aux exigences des cantiniers et des logeurs, comme on peut le constater en ce qui concerne la question du logement. Les prix de pension payés par les ouvriers varient de fr 2 à fr 2. 50 par jour, ce qui paraît bien élevé, mais s'explique toutefois par les circonstances locales des chantiers et par la cherté incontestable des temps.

On attribue en partie les prix élevés de logement et de pension au luxe relatif déployé dans la construction des baraquements de Vallorbe. Le village ouvrier de la localité, absolument indépendant du village et qui contient à peu près toutes industries nécessaires à la vie de la population des chantiers, se présente en effet sous un aspect de propreté et de confort que l'on ne rencontrait pas jusqu'à présent dans des agglomérations de ce genre. Cela a eu naturellement une répercussion sur les prix d'usage, puisque ces prix doivent évidemment tenir compte de l'amortissement des installations plus ou moins éphémères d'une cité de chantier de construction...

Manifestement, les questions d'hébergement et de restauration ont constitué une grosse pomme de discorde.



*Réf. JM140, coll. Michel
CPA, A. Deriaz (2285)
Date : été 1911*

Cette vue Deriaz plongeante permet de voir le Grand Hotel en bordure du chantier qui accueille les Bureaux de l'Entreprise.

Cerclée en jaune, la zone du village italien, à la sortie de Vallorbe. On peut identifier les deux immeubles "construits à la va-vite", avec toit monopente.

Les rapports entre, d'une part, ouvriers travaillant au tunnel et logés au "village nègre" et, d'autre part, les dirigeants de l'Entreprise installés au Grand Hôte, devaient sûrement être compliqués. Pour autant, il convient de souligner, qu'en dehors de la période critique de la grève de septembre 1911, les efforts faits par le PLM et l'entreprise Fougerolle pour apporter des réponses concrètes à plusieurs problèmes posés, ont été salués par nombre d'acteurs. Le rôle sanitaire, social et éducatif de Mme Lucien Fougerolle, présente sur place, a été apprécié (voir Chronorama : Réception Fougerolle).

La création d'immeubles de logements dans le secteur du Canada est une autre réponse intéressante aux besoins exprimés.

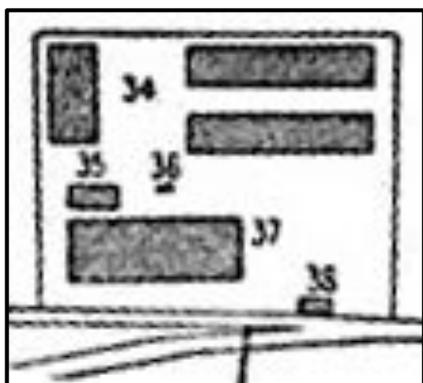
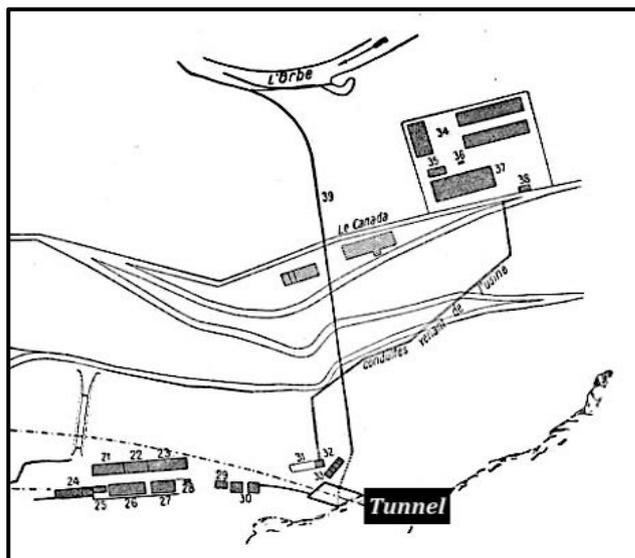
06 - Les logements créés par l'Entreprise dans le secteur du Canada

Cette zone dite du Canada est située en contrebas du tunnel, à proximité de l'Orbe.

Dans son article du Bulletin technique de la Suisse Romande de 1913, l'ingénieur F. Soutter en fournit un plan et quelques photographies et donne d'utiles précisions.

C'est dans cette zone que l'Entreprise (consortium piloté par Fougerolle Frères) installe une importante unité de production d'air comprimé, un transformateur électrique et une pompe à incendie.

Et c'est là que l'Entreprise va construire et aménager, sur financement de la Compagnie du PLM, trois barres ou immeubles pour loger des ouvriers des chantiers (ce que nous allons présenter ci-après).



Ci-contre, le plan détaillé des installations du Canada, avec :

- 34 - Logements ouvriers
- 35 - Transformateur
- 36 - Réservoir
- 37 - Usine de compression
- 38 - Pompe à incendie

Rappelons que les bureaux de l'entreprise et du PLM sont hébergés (en location) dans un hôtel de Vallorbe (Le Grand Hôtel).

Le rapport du PLM de 1921, indique de son côté qu'à Vallorbe, la Compagnie du PLM a acheté et aménagé trois grands immeubles pour y loger 25 agents. Si la réalisation des trois maisons a coûté environ 176 000 francs, l'achat et l'aménagement des immeubles de Vallorbe s'avèrent plus onéreux (251 000 francs).

L'ingénieur F. Soutter décrit ainsi, en 1913, ce que l'Entreprise (consortium Fougerolle) met en place dans le secteur dénommé **le Canada**.

Dans le but de procurer à ses ouvriers mariés des logements à bon marché, l'Entreprise a fait construire sur son terrain du Canada, près de l'usine de compression, trois bâtiments d'assez grandes dimensions, avec règle mur en briques et loits recouverts en tuiles. Le bâtiment N° 1 abrite seize ménages, dont huit au rez-de-chaussée et huit à l'étage. Chaque logement comprend deux chambres, une cuisine et un garde-manger. L'eau potable est installée dans chaque cuisine ainsi que dans les W.-C. situés aux deux extrémités du bâtiment à raison de quatre compartiments séparés par étage. Une canalisation en ciment conduit directement à l'Orbe voisine les eaux d'égout et ménagères. Le bâtiment N°2, construit sur le même modèle, abrite aussi seize ménages, avec cette différence que chaque appartement compte trois chambres, dont une dans les combles. Dans la maison N° 3 est installée une cuisine économique, avec un dortoir pour une trentaine d'ouvriers. Une partie du bâtiment N° 3 a été aménagée en salle d'école enfantine. Dans ce local spacieux et confortable, environ 70 enfants de moins de sept ans, sous la direction d'une maîtresse italienne, reçoivent les premières notions d'instruction et d'éducation. Cette classe, organisée par les soins et l'initiative dévouée de M^{me} Lucien Fougerolle, a donné jusqu'à maintenant, d'excellents résultats".

Dans son rapport du 23 septembre 1911 au Conseil d'Etat, la Commission d'arbitrage constituée pour traiter des différends entre l'entreprise Fougerolle et les grévistes, fournit d'autres précisions.

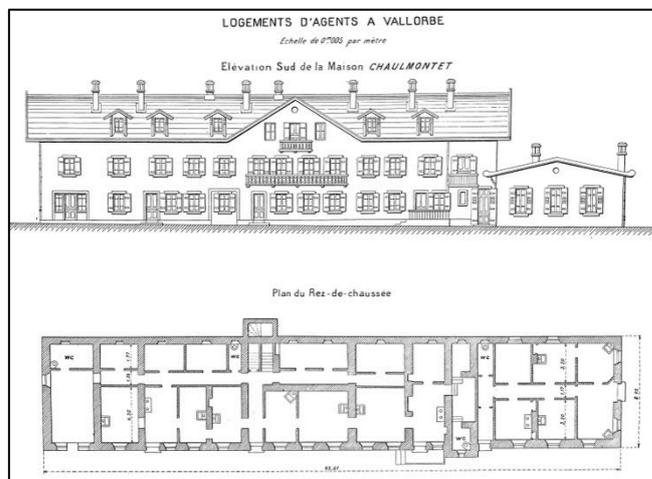
La baraque A, construite par l'Entreprise, abrite 16 ménages, disposant chacun d'une cuisine et de deux chambres, dont l'une est indépendante et peut par conséquent recevoir un ouvrier célibataire. La seconde baraque B, de même type et construite en arrière de la première, est en cours d'exécution. Enfin l'entreprise a aménagé une ferme du voisinage pour recevoir quatre familles d'ouvriers dans les mêmes conditions que ci-dessus.

Les installations locatives de l'Entreprise suffiront donc au total à 36 ménages représentant environ comme effectif une septantaine d'ouvriers.

Le loyer de l'appartement de trois pièces est de fr 25 par mois. Si l'on déduit la location de la chambre indépendante qui est généralement de fr 12, on arrive pour frais de logement de l'ouvrier marié à environ fr 15 par mois. Les conditions de ces logements sont irréprochables et les locataires s'en déclarent satisfaits.



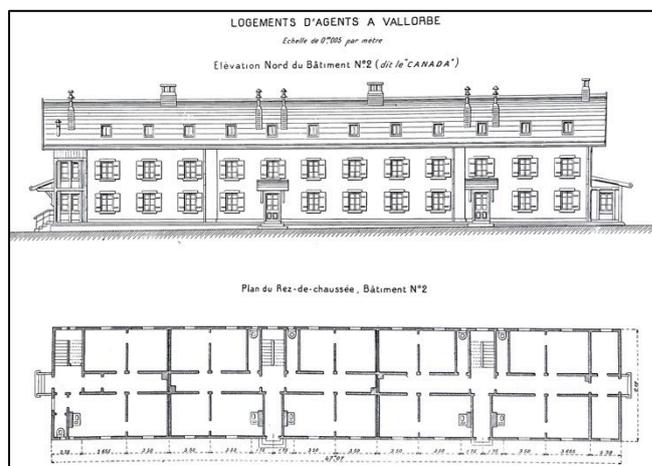
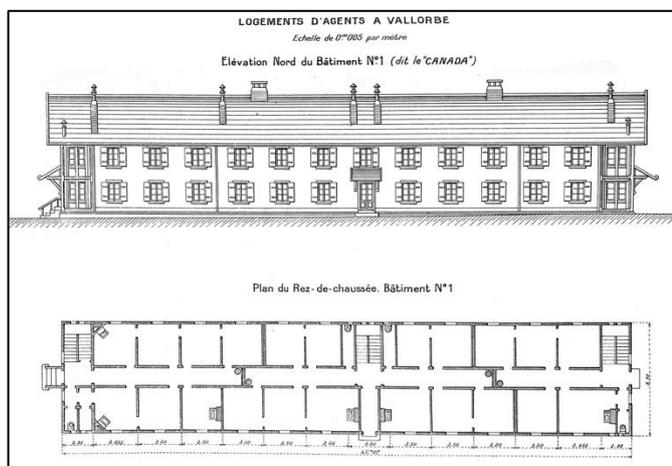
Réf. Soutter, BTSR (1913) - Cliché Sadag



Rapport PLM (1921)

Sur la vue de gauche ci-dessus, tirée de l'article Soutter, on peut voir les deux bâtiments parallèles N°1 (ou A) et N°2 (ou B) et apercevoir aussi le bâtiment N°3 derrière eux.

Le rapport du PLM de 1921 fournit, lui, d'utiles descriptions des élévations et des plans des trois bâtiments de logements, en barres à deux étages.



En 2024, les bâtiments techniques ont disparu mais deux bâtiments parallèles (logements) sont encore présents (le temporaire est devenu définitif). Les clichés ci-dessous les montrent avant une récente restauration.



*

* *

Rappel

- Page d'accueil Frasne-Vallorbe : <http://michel.jean.free.fr/Frasne-Vallorbe/Chronoramas-FV.html>
- Essentiels de documentation : <http://michel.jean.free.fr/Frasne-Vallorbe/Documentation-FV.html>
- Voir aussi Chronorama : [Village éphémère des Longevilles - Mont-d'Or](#)
- Voir aussi Chronorama : [Réception entreprise Fougerolle le 12 oct. 1913](#)
- Voir aussi Chronorama : La famille Fiorio-Giono à Vallorbe